

## L'ORBIEL, LA VALLEE DES OLIVIERS

Parcourir notre territoire, c'est aussi être attentif aux toponymes, aux noms qui lui sont attachés, les lire et tenter de les déchiffrer avec souvent une part d'incertitude. Les cartes, les cadastres d'aujourd'hui, les compoix d'hier et autres documents d'archives permettent de croiser ces toponymes qui reflètent une partie de l'histoire de notre terroir.

Dans ce pays des Cabardès, l'Orbiel dans son tracé méridien, de sa source au confluent avec le fleuve Aude à Trèbes, est représentatif des torrents du piémont sud de la Montagne Noire et donne tout son caractère au Pays.

Cet hydronyme a sa propre histoire. Écoutons-là s'écouler, et essayons d'éviter quelques idées qui semblent « couler de source ».

### Une vallée méridienne

L'Orbiel, pour beaucoup d'auteurs, prend naissance, sans autre précision, dans la partie la plus haute de la Montagne Noire qui culmine, pour sa partie audoise, au Pic de Nore à 1211 m. Ainsi, le préfet Barante, indique que « ce torrent prend sa source aux plus hautes cimes de la Montagne Noire » et donne un aperçu de l'agrément et de la richesse du pays qu'il traverse « par la multiplicité d'usines de diverses sortes qu'il met en mouvement, par la beauté des prairies et des vergers dont il entretient la fraîcheur. Mais il fait acheter cher les avantages qu'il procure » (1).



Fig. 1 : Détail de la carte de Cassini, feuille de Castres n° 18.

Mais où prend naissance exactement l'Orbiel ? Une zone est généralement donnée, le bois ou forêt de Gramentés, avec des variations orthographiques (Fig. 1). Parmi les terres du chapitre cathédral Saint-Nazaire de Carcassonne est cité le bois de Gramentés, aujourd'hui situé dans la commune des Martyrs (2). Il a une riche histoire liée à plusieurs communes du Haut-Cabardès : Salsigne, Villanière, La Tourette, Mas-Cabardès et en particulier Miraval-Cabardès, qui jusqu'en 1791 comprenait le territoire des Martyrs (3).

La lecture des cartes topographiques ne permet pas de définir exactement le périmètre du « Bois de Gramentés » que l'on peut visualiser à l'ouest de la petite route qui du Cun Haut rejoint Laurens. Nous pénétrons là dans le massif granitique des Martyrs, à l'ouest de la série gneissique du massif de Nore. Les altitudes sont plus basses, oscillant entre 800 et 900 m au nord, dans le Bois du Libat (carte topographique TOP 25 IGN 2344 OT, 2002).

Quelques noms de lieux-dits, la Sagne Grande, la Bezalado, indiquent des milieux humides, favorables à une accumulation d'eau, à des tourbières qui marquent le paysage, même si aujourd'hui une nette fermeture de ces milieux

est observable. L'Orbiel, sur la carte, prend la suite du Rieu Nègre au passage de la Sagne Grande.

### **Un torrent, dans un pays minier**

Le nom Orbiel, dans sa forme actuelle, semble à première lecture ne poser aucun problème toponymique. Orbiel, or-vieux ; la relation est simple, facile. D'autant que ce torrent traverse un pays de mines très anciennement exploitées. Mais il faut avancer avec prudence et rigueur.

Ce rapprochement est nettement exprimé par Denis Pébernard dans son histoire de Conques (4). Pour lui, l'orthographe même est en cause : « ce nom est Orvieil et non Orbiel. Il dériverait de deux mots latins *aurum* or et *via* chemin, c'est à dire rivière qui charrie de l'or ». Pour argumenter ses dires, il évoque une ancienne mine aurifère dans les environs des Martyrs et du Mas-Cabardès : « on voit dès lors combien la formation du mot Orvieil a été soumise par nos ancêtres à la logique la plus subtile et la plus rigoureuse ».

Nous ne citerons que quelques exemples de cette relation directe, souvent utilisée dans des guides touristiques : « La vallée de l'Orbiel, la rivière qui roule de l'or, est la voie de choix pour pénétrer en Cabardès » (5).

Cette idée, dans une approche géologique et minéralogique, est encore reprise aujourd'hui, à propos de « trésors mûris au sein des montagnes par les fluides qui accumulent ça et là le fer, l'or et l'argent. C'est là que l'Orbiel prend sa source et arrache au massif l'or qui lui a donné son nom. » (6).

Dans ce rapport rivière-métal, il convient d'examiner ce secteur minier en fonction de la chronologie de quelques exploitations minières. Et d'abord, l'exploitation des barrencs de Fournes-Cabardès par les « Liguro-celtiques », selon Astre, entre le Vème siècle et le Ier siècle avant notre ère (7). Le matériel trouvé lors des diverses prospections amène à proposer une chronologie sensiblement plus proche de nous « fin du IIème siècle, première moitié du Ier siècle avant notre ère » (8). Ces importants travaux miniers, auraient été ouverts selon Astre « certainement pour se procurer de l'or » ; il ajoute même : « nous apportons un éclaircissement à la question de l'or gaulois ».

A l'examen des études menées dans le district aurifère de Salsigne, ainsi défini par Francis Tollon, il faut revoir ces affirmations. En effet, il ne semble pas « que les anciens aient connu l'or » et notamment dans la zone de Fournes-Lastours où on trouve du mispickel en place dans les dépilages des filons de cuivre gris argentifère. C'est le cuivre gris qui devait être exploité par les anciens ; ce cuivre gris est composé essentiellement de cuivre, d'antimoine, d'arsenic et d'argent (9). Quand Strabon évoque « l'extraordinaire richesse des Volques Tectosages », cela est probablement à mettre en relation avec la présence d'argent.

Un simple rappel à propos de la découverte de l'or dans ce secteur minier. C'est Marius Esparseil qui a « découvert l'or dans le minerai de cuivre de Limousis » en 1892 (10). Ce minerai contenait 30g d'or à la tonne et une forte proportion d'argent. Puis ce fut la découverte du mispickel aurifère dans le gisement de Nartean, de Salsigne (11).

La découverte de l'or dans le district de Salsigne est donc un fait récent, qui date d'à peine plus de cent ans, à la fin du XIXe siècle. Peut-on encore évoquer l'or « charrié » par le torrent Orbiel ? Plusieurs observations méritent toute notre attention et en particulier celle de

Raymond Esparseil, fils de Marius découvreur de l'or de la Montagne Noire. « L'or semblait devoir être combiné car la battée n'en récupérait pas et malgré nos méticuleuses recherches dans les alluvions anciennes rejetées par l'Orviel nous ne pûmes en découvrir ». Pourtant il y avait un orpailleur du Canada « qui savait manier la battée avec dextérité » (12). Quelques rares paillettes d'or auraient été trouvées par un ingénieur du BRGM, sans signification véritable. Et, quand la poésie s'imprègne de cette belle vallée de l'Orbiel cela devient une pépite :

« Que dans la belle ardeur de ses bouillonnements  
on trouve aussi l'or fabuleux d'une pépite » (13).

## La forme du lit

D'autres rapprochements de sens sont possibles, faciles même. Plusieurs cours d'eau, en particulier dans l'arc méditerranéen semblent se rattacher à « un radical italo-celtique, probablement gaulois, *orbe*, *urbi*, dont l'équivalent latin est *Orbis*, courbe » (14). Ainsi sont cités l'Orb (fleuve côtier de l'Hérault), l'Orbieu (affluent rive droite de l'Aude), l'Orbiel (affluent rive gauche de l'Aude). Ces cours d'eau ne se caractérisent pas spécialement par leur sinuosité et peut-on admettre alors « qu'orbe désigne la concavité de leur vallée » ?

Une autre signification possible est évoquée par Joseph Dovetto ; *Olibegio* pourrait être l'interprétation ou une tentative de restitution en latin d'un mot préceltique « *olvedo* » qui pourrait signifier « la vallée qui coule » (15).

Une étude sur les hydronymes du département de l'Aude, dans un essai de classement, fait référence aux hydronymes latins ; est mentionné le radical *or(o)b* avec les deux rivières déjà mentionnées : Orbiel et Orbieu (16).

Entre Orbiel et Orbieu, des doutes, des confusions. En particulier à propos de la razzia sarrasine de 793 en Septimanie dont fait état la chronique de Moissac (17). Où situer exactement le lieu de cet affrontement sur les bords du « *super fluvium Oliveio* » ? Nombre d'historiens l'ont situé sur les rives de l'Orbieu. Se basant sur la racine *Oliv*, sur des documents médiévaux, Elie Griffé affirme que l'on doit placer cette fameuse bataille entre Trébes et Villalier, à proximité des rives de l'Orbiel.

Les essais d'interprétation toponymique basés sur les seules apparences sont parfois trompeurs. Même si les formes modernes présentent quelques points de contact, les formes anciennes peuvent être bien dissemblables. C'est dans ce sens qu'il faut mener cette recherche toponymique. Si Orb est une forme de *Orobis*, Orbiel renvoie à un autre radical attesté sous la forme *Olibegium* en l'an 794 (18). Une forme ancienne qui nous entraîne sur le chemin des oliviers.

## Aux racines de l'olivier

L'étude des textes médiévaux, le relevé des mentions liées à la rivière Orbiel offrent une bonne chronologie sur le long terme et montrent bien l'évolution du toponyme. Sabarthès parle des « étymologies populaires » : *Ulvium*, *Vetus*, *Urviel* qui sont des déformations du vocable ; il faut remonter pense-t-il au toponyme *Oliva* « qui a dû donner primitivement *Olivetum*, *Olivedum*, *Olibeium* et par dissimulation *Olibegium* ». L'évolution du mot au cours du XIIIe siècle nous amène à *Olveium* et *Olvegium* (19).

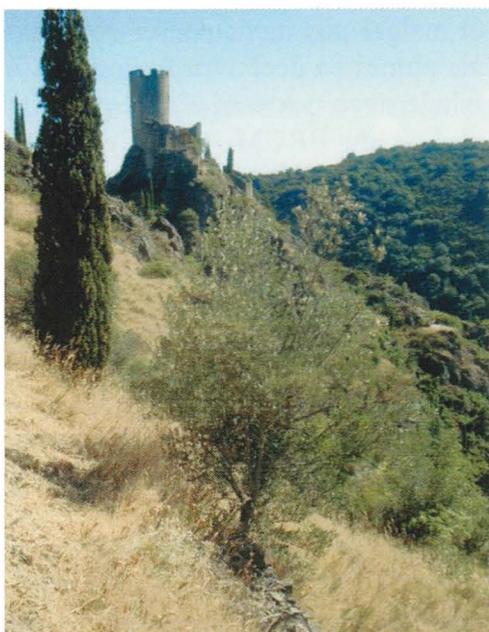


Fig. 2 : Oliviers sur les pentes de la montagne des châteaux de Lastours (Photo J.C. Capéra)

A partir de ces bases toponymiques le rapprochement avec l'olivier semble indiscutable. Les fondements sont bien établis, la relation évidente entre le toponyme Orbiel et l'olivier.

Au-delà d'une simple énumération des diverses formes toponymiques observées, Elie Griffé les replace dans un contexte archivistique précis, avec toute la rigueur historique (20).

Si le premier témoignage peut-être celui de la razzia de 793 « *commiseruntque prelium super fluvium oliveio* », l'acte de l'abbaye de Caunes de 794 fait bien mention, sans équivoque possible, du futur prieuré de Saint-Laurent de Conques qui se situe *in Olibegio*, dans la vallée de l'Orbiel. Griffé reprend le mot *olibegium* qui est dit-il un mot « de la langue latine populaire qui s'applique à un lieu planté d'oliviers » ; l'équivalent en latin classique est *olivetum*. C'est ce mot que l'on retrouve précisément dans deux diplômes royaux. L'un du

5 juin 844, où Charles le Chauve acte en faveur d'un abbé de Saint-Chinian pour le monastère de Saint-Etienne du Mas-Cabardès, près de l'Orbiel « *sub rivulum oliveti* » (21) ; l'autre du roi Louis IV d'Outre-Mer, de l'année 942, par lequel il confirme au monastère de Saint-Hilaire de Poitiers la possession d'un « *campus oliveti* » en Carcassès qui pourrait se situer dans les environs de Villalier, ici encore près de la rivière Orbiel.



Fig. 3 : Oliviers au-dessus des Ilhes-Cabardès (Photo J.-C. Capéra).

Au-delà du vocable, quelle est la réalité de l'implantation de l'olivier dans la vallée de l'Orbiel ? (Fig. 3). Une première indication nous est donnée par un règlement retranscrit dans l'*Ave Maria* de Carcassonne, résultat d'une enquête menée en 1269 dans les paroisses du diocèse. Le prêtre de la paroisse des Ilhes-Cabardès devait faire porter au chapitre Cathédral à Carcassonne l'huile nécessaire pour confectionner les Saintes-Huiles (22). De même, d'après les comptes de l'évêque Rodier mort en 1330, le décimaire de Saint-Martin de Lassac, fournissait une prestation d'olives.

En 1811, une statistique des pressoirs à huile fait état de plusieurs pressoirs dans la vallée de l'Orbiel ; un à Conques, comme à Lastours, aux Ilhes-Cabardès et à Mas-Cabardès (23). L'année suivante, il n'y a plus que deux pressoirs signalés, tous les deux aux Ilhes-Cabardès. C'est dire l'importance de la culture de l'olivier dans cette localité ; l'un des pressoirs a fonctionné jusqu'en 1956.

La culture de l'olivier, dès le Moyen Age, ne fait aucun doute dans la vallée de l'Orbiel, jusqu'aux premiers reliefs du Mas-Cabardès. Les pentes bien exposées, aménagées en terrasses successives, fournissent un bon substrat pour cette culture et un certain abri aux vents. Les compoix donnent des indications pour le XVIIe et XVIIIe siècle. Le grand froid de l'hiver 1709 a eu des conséquences durables « l'année qui tua tous les oliviers » écrit le recteur de Labastide-Esparbairénque. Cependant la commune de Mas-Cabardès avait encore en 1810 une assez forte densité d'oliviers si l'on en croit le baron Trouvé : en 1789, on comptait deux mille huit cents oliviers, deux mille trois cents en 1800, et deux mille en 1811, dont neuf cents de cent cinquante ans (24). L'olivier participait réellement à la richesse de la vallée, c'était un fort marqueur du paysage.

## Un pays d'oliviers

Ici, nous sommes à la limite nord-occidentale de la culture de l'olivier, sur la frange de la région méditerranéenne qui est déduite d'une superposition de données bioclimatologiques et phytogéographiques. L'influence méditerranéenne s'infiltré dans les vallées et c'est bien le cas de la vallée de l'Orbiel où les conditions d'exposition permettent à la culture de l'olivier d'atteindre le Mas-Cabardès. C'est une ultime limite.

Dans le paysage méditerranéen l'olivier est là, souvent associé au cyprès. Mais la toponymie languedocienne fait peu référence à ces deux arbres. Une recherche microtoponymique est à développer sur notre territoire, depuis les compoix les plus anciens, sans oublier les formes occitanes (25).

Cette implantation de l'olivier est ancienne et les textes le montrent explicitement. L'origine même du nom Orbiel, peut-être d'origine préceltique, l'illustre encore. La première forme latine *rivulus oliveti* est donc bien l'enregistrement d'un paysage, un vocable qui porte en lui une vision culturelle et paysagère qui a cependant beaucoup évolué au cours des siècles.

Ainsi, toute ambiguïté sur l'origine du toponyme Orbiel nous semble levée. L'olivier, « l'arbre sacré », marque historiquement cette vallée, et au-delà toute une partie de ce territoire des Cabardès. Aujourd'hui, pour certains, c'est un renouveau générationnel, dans une autre approche, une sauvegarde d'un patrimoine culturel mené avec attention et passion.

### Jean-Claude CAPERA

7, rue du Four, 11600 Limousis

### NOTES

(1) BARRANTE (C.), *Essai sur le département de l'Aude*, Carcassonne, Gareng, imprimeur de la Préfecture, p. 38.

(2) BOUSQUET B.), Les biens du clergé du diocèse de Carcassonne au XVIIIe siècle, *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. CIV, 2004, p. 141

(3) MAHUL (J.-A.), *Cartulaire et archives de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Caracassonne*, Paris, Didron et Dumoulin, t. III., 1861, 495 p.

(4) PEBERNARD (D.), Histoire de Conques-sur-Orvieil, Mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, t. IX, 1899, p. 22-23.

(5) BOYER (Ch.), *L'Aude, Inter-guide du tourisme*. Fédération des syndicats d'initiative de l'Aude. Toulouse, édition Edouard Privat, 1953, p. 34.

(6) GENNA (A.), *Géologie et châteaux en pays cathare*, Montolieu, Tournefeuille libraire-éditeur, 2005, p.73.

(7) ASTRE (G.), Les liguro-celtiques exploitaient les métaux précieux de Lastours, *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. XLIX, 1948, p. 33-36.

- (8) GUILBAUT (J.-E.), LANDES (Ch.), Les travaux miniers gallo-romains des Barrencs, commune de Fournes-Cabardès (Aude), *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. LXXVII, 1977, p. 75-81.
- (9) TOLLON (F.), *Le district aurifère de Salsigne, Aude*, Toulouse, 1970, 175 p.
- (10) ESPARSEIL (R.), Les gisements aurifères du département de l'Aude comparés aux gîtes français à travers les âges, *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. XXXVII, 1933, p. 111-125.
- (11) CAPERA (J.-C.), Recherches minières en Cabardès à la fin du XIXe siècle, *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. LXXXVI, 1986, p. 117-126.
- (12) ESPARSEIL (R.), L'origine de l'or dans la Montagne Noire, *Mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne*, 3<sup>ème</sup> série, t. IV, 1937, p. 254.
- (13) CLAIRMONT (Ch.), *Orbiel* (poème : La vallée de l'Orbiel, p. 16), Edition Nouvelle Pléiade, 1989.
- (14) LEMOINE (J.), *Toponymie du Languedoc et de la Gascogne*, Paris, édition A. et J. Picard, 1975, p. 188.
- (15) DOVETTO (J.), *Lastours de Cabaret*, Lastours, édition du Cercle artistique et littéraire occitan, 1976, p. 6.
- (16) AYMARD (R.), CARRASCO (J.), *Hydronymie de l'Aude*, Lacour, 2007, 100 p.
- (17) GRIFFE (E.), La razzia sarrazine de 793 en Septimanie, bataille de l'Orbiel ou bataille de l'Orbiel ? *Annales du Midi*, n°211, juillet 1941, p. 225-234.
- (18) FABRE (P.), *Noms de lieux du Languedoc*, éditions Bonneton, 1995, p. 38.
- (19) SABARTHES (A.), Essai sur les cours d'eau du département de l'Aude, *Bull. de la Commission Archéologique de Narbonne*, 1907, p. 53.
- (20) GRIFFE (E.), *Etudes d'histoire audoise (IXe-XIVe siècles)*, Carcassonne, Gabelle, 1976, p. 49-53.
- (21) DEVIC (Cl.), VAISSETE (J.), *Histoire générale de Languedoc*, t. 2, 1875, preuves col. 234.
- (22) BAICHERE (E.), *Les revenus décimaires et les droits temporels de l'évêché du chapitre cathédral de Carcassonne en 1269*, Carcassonne, Gabelle, 1909, p. 83-84.
- (23) AD Aude, 6MD 1003
- (24) TROUVE (C.-J.), *Description générale et statistique du département de l'Aude*, Paris, Firmin Didot, 1818 p. 496.
- (25) CHAMBON (J.-P.), Sur les noms de l'olivieraie dans les noms de lieux de l'Hérault, *Etudes héraultaises*, n° 37-38, 2007-2008, p. 165-176.



Olivieraie sur la rive gauche de l'Orbiel, à Fournes-Cabardès (Photo P. Agnel).